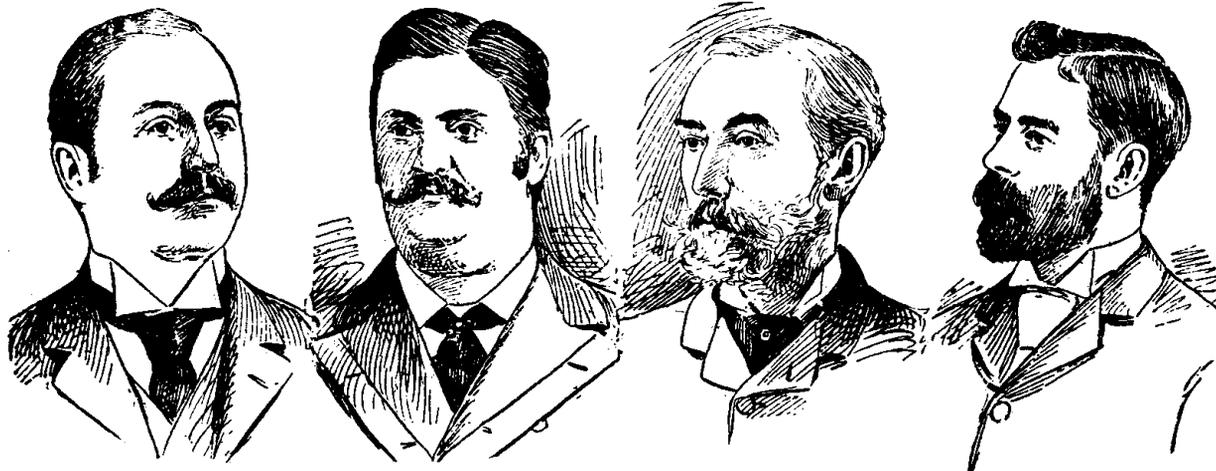


LES QUATRE MAIRES CANADIENS QUI DOIVENT ÊTRE NOMMÉS CHEVALIERS



S.-N. PARENT
Maire de Québec

R. WILSON-SMITH
Maire de Montréal

E.-A. COLQUHOUN
Maire d'Hamilton

R.-S. FLEMING
Maire de Toronto

La parole rend mieux que le chant la pensée humaine; sans elle nous serions encore à l'état sauvage. Quo serait la vie, que serait le monde sans ce moyen de se faire comprendre de son semblable? La parole est le plus beau don de la Providence (l'âme non comprise), elle met l'enfant même au-dessus de tout ce qui vit ici-bas, et lui donnera plus tard le moyen de s'élever dans les sphères de l'esprit, si le génie le touche de son aile.

La nature est le livre ouvert où le poète puise ses idées; pour lui comme pour l'artiste, le tableau change à chaque instant, [qu'il chante la mer dans son calme lorsqu'elle semble endormie sous les chauds rayons du soleil, l'océan grondant pendant la tempête, la brise matinale faisant onduler les blés, la lune se levant dans un ciel pur! qu'il parle aussi de la joie, de la souffrance et de la vérité

La littérature embrasse toutes les œuvres par le génie de l'homme, en prose et en vers : éloquence sacrée, profane, histoire, roman, versification, etc., que de noms se sont illustrés par la plume et la parole!

Saint-Augustin, Bossuet, par leurs écrits et leurs sermons, ont fait connaître et aimer la parole divine; ils excitent encore l'admiration de ceux qui comprennent les grandes choses.

Lamartine charme lorsqu'il parle de jeunesse, de beauté, de tristesse dans ses Harmonies poétiques, il se peint, là, lui qui a bu à la coupe des plaisirs et au calice des douleurs.

Victor Hugo et Chateaubriand peignent la nature et le cœur humain; de Musset amuse et fait pleurer; et combien d'autres étoiles dans le ciel littéraire! les noms de ces hommes (qu'il serait trop long de citer ici) nous ont été fidèlement transmis et leurs écrits guident nombre d'esprits dans le chemin difficile des lettres.

Aimons donc l'art si noble de la littérature, occupons nos loisirs à la lecture et même à l'étude des maîtres; l'esprit et le cœur s'ouvriront largement sous l'impulsion du beau et du vrai, la conversation sera plus intéressante, et, si un jour, on se sent appelé à écrire, la tâche sera facile, puisque l'intelligence se sera préparée par un travail sérieux et aimable.

Montréal, mars 1897.

PAUL GORTZ.

LE JUBILÉ DE LA REINE

(Voir gravures)

Le gouvernement canadien a fixé à mardi, 22 juin, la célébration officielle du jubilé de la reine Victoria, au Canada.

A l'occasion de ce jubilé, Sa Majesté va nommer quelques dignitaires, faire chevaliers certains personnages, entre autres les quatre maires canadiens: MM. Wilson Smith, de Montréal; S.-N. Parent, de Québec; E.-A. Colquhoun, d'Hamilton; R.-S. Fleming, de Toronto, dont nous publions les portraits.

Tous les premiers ministres des colonies anglaises, on le sait, seront autour de la reine lors des fêtes de son jubilé... si la guerre n'est pas déclarée d'ici là, et si la peste ne franchit pas l'isthme de Suez.

CONSEILS PRATIQUES

Pour enlever les taches d'encre sur le papier.—Avec une barbe de plume, placez une goutte de vinaigre sur la tache qui se dissout, humectez avec de l'eau de chlore et séchez avec des papiers buvards.

Trempe des marteaux.—Voici une bonne recette pour la trempe des marteaux de menuisier. Faites fondre, dans un creuset, du sel de cuisine, plongez-y le marteau pendant un quart d'heure. Chauffez ensuite le marteau jusqu'au blanc et trempez-le dans de l'eau froide.

LA LITTÉRATURE.

Comme la musique, la littérature est fille de l'harmonie, toutes deux existaient avant que l'homme fût créé, puisqu'elles résident dans l'Être éternel qui les verse à flots sur la terre. Dieu, par l'art, a imprimé son cachet à son œuvre et partout on trouve la trace de son passage.

Quelques minutes après il reprit :

—Permettez-moi de vous offrir cette rose. Si ce n'est pas trop vous demander, gardez-la à votre corsage jusqu'à ce qu'elle se fane.

—Je la conserverai précieusement, dit Lucile en rougissant.

—Vrai!... oh! laissez-moi renouveler ma question, mademoiselle. Avez-vous déjà aimé!

—Jamais, répondit-elle d'une voix douce pendant que ses yeux bleus se levaient sur les siens.

—Ni moi non plus, je n'ai jamais aimé, et même jusqu'à ce jour je ne croyais pas à l'amour... mais, depuis que je vous ai vue, hier, je crois que l'amour n'est pas un mythe.

Il lui prit la main.

—Lucile, dit-il plus tendrement, je vous aime.

Et rougissant il baissa les yeux.

—Monsieur, rejoignons Marinette qui nous fait signe là-bas.

—Lucile, donnez-moi un peu d'espoir, je vous en supplie.

—Espérez, Jean-Marie, dit-elle émue, cela vous est permis.

Deux vigoureux coups d'aviron enlevèrent le canot qui, bientôt après, rejoignait les autres. Jean-Marie fut d'une gaieté folle, dont la chaleur se communiqua à tous: personne, ce jour là ne fut plus joyeux que lui. Il avait la réplique à tout, et ses réponses étaient assaisonnées de bons mots et de calembours. Bref, Jean-Marie ne fut de sa vie plus charmant.

Et Lucile... Lucile, six mois après, était madame Jean-Marie d'Aumont.

Sur la route jaune et poussiéreuse qui s'allonge de Québec à Charlesbourg, dans une villa entourée d'arbres, réside le bonheur. Jean Marie et Lucile s'aiment de plus en plus d'un amour sans mélange. Jean-Marie peint par goût, Lucile joue toujours comme un ange, et tous deux s'adorent et sont heureux dans la villa entourée d'arbres, sur la route jaune et poussiéreuse qui s'allonge de Québec à Charlesbourg!

Jacques Saulay

Marinette en embrassant Lucile lui murmura à l'oreille :

—Je te promets une surprise pour demain, tiens-toi bien. Au revoir.

Le soir venu, Lucile resta pensive, et quand, dans sa chambre blanche et rose, sa ptyché lui renvoya sa gracieuse image, elle dit en se regardant :

—M. d'Aumont est charmant... puis pensive, je voudrais, cette nuit, rêver d'être aimée... que cela doit être doux d'être adorée par quelqu'un... Allons. mon Dieu, je deviens folle, je me couche.

La lampe s'éteignit, les rideaux se fermèrent, et la lune seule, effrontée, regardait curieusement par la fenêtre et envoyait ses rayons jusque sur le lit.

Le lendemain matin, de très bonne heure, Marinette entra en coup de vent dans la chambre de Lucile.

—Vite, vite, chérie, réveille-toi, lève-toi, dépêche-toi. Vite. Le soleil est déjà haut, paresseuse; et il nous faut être au lac à dix heures. C'est une partie de plaisir organisée par moi; il y aura danse, collation, canotage. Vite, vite. Oui, tout ça. Juge si nous allons nous amuser. Et puis, M. Jean-Marie d'Aumont y sera. Tu ne me remercies pas?... tu n'es pas gentille. Charmant, M. d'Aumont, pas vrai, chérie? et comment il te regardait, hein?... Tu es prête? Bon! partons. On partit. Ce fut une folle journée pour tous. Dès l'arrivée, on fit une promenade en canot. Lucile, seule dans le léger esquif avec Jean-Marie, semblait être un peu rêveuse.

La rivière n'était pas large. De chaque côté, d'énormes platanes, des pins géants dressaient leurs têtes orgueilleuses pour voir le soleil qui montait dans le ciel. Les merles, les rossignols, les fauvettes, les mélanges, remplissaient les bosquets; tout cela babilait, jacassait, roucoulait, courait de branches en branches en décrivant mille arabesques, avec mille appels joyeux. La rivière, sombre et noire sous l'ombre des rives, claire et joyeuse sous les rayons du soleil, semblait ne pas se presser de descendre. Quelques plumes arrachées aux habitants de l'air en plein amour, descendaient au fil du courant.

Le canot de Jean-Marie était resté en arrière. Soit par caprice ou intention, les rames restaient inactives. De temps en temps cependant elles plougeaient mollement et le canot enlevé subitement faisait renvoyer en arrière la tête adorable de Lucile. Jean-Marie la regardait, perdu dans ses pensées. Tout deux se taisaient, jouissant sans doute de ce spectacle de vie, de bonheur, de joie sous bois, de ce réveil de la nature. Une rose échappée d'un canot précédent, se balançait sur l'eau. Jean-Marie la prit, la regarda longtemps, puis :

—Avez-vous déjà aimé, mademoiselle?

Et, comme elle se taisait.

—Pardonnez la hardiesse de ma question, dit-il.

Et il se tut.